

NOURRISSEURS ET ÉDUCATEURS

Je plains les éleveurs — qu'on appelle aujourd'hui nourrisseurs — et leurs bêtes parquées dans des étables dont elles ne sortent que pour l'abattoir.

Oh ! elles ne souffrent pas ! Leur râtelier est toujours abondamment garni d'une masse imposante d'herbe et de foin. Parce qu'il y faut la quantité, n'est-ce pas, pour bien remplir la panse !

Si quelques bêtes, non encore suffisamment domestiquées, rechignent à avaler leur portion, on l'enrobera de sel ou de tourteaux... Il faudra bien qu'elles mangent ce qu'on leur donne ! Ce n'est pas à elles à choisir, que diable !

Si la digestion est difficile, la science indiquera un produit merveilleux qui, dilué dans l'eau, évitera tous accroc. Et, ma foi, les bêtes donnent beaucoup de lait ; seulement, au bout de trois ans, elles dépérissent et meurent épuisées.

Je n'ai aucun de ces soucis. Je conduis mes bêtes dans les pâturages les plus riches. Elles ont faim, ce qui est naturel ; elles choisissent, ce qui est naturel aussi. Elles prennent poil brillant et bonne graisse, ce qui est normal également. Il me suffit de leur garantir pâturage et sécurité.

Je plains les éducateurs qui ne sont que des nourrisseurs et qui ont la prétention de traiter méthodiquement et scientifiquement leurs enfants parqués dans des salles où ils ne séjournent, heureusement, que quelques heures par jour.

Leur grand souci est de leur faire avaler la masse de connaissances qui remplira des têtes engorgées jusqu'à l'indigestion et à la nausée. Leur art est d'enrobage et de conditionnement, et aussi de médication susceptible de rendre assimilables les notions ingérées.

Gardez à vos enfants leur appétit naturel. Laissez-les choisir leur nourriture dans le milieu riche et aidant que vous leur préparerez. Vous serez des éducateurs.